

(16 Octobre 1982)

LETTRES

Les marges étroites de la dissidence

HISTOIRE DE LA DISSIDENCE
Oppositions et révoltes en U.R.S.S. et dans les démocraties populaires, de la mort de Staline à nos jours,
par Jean Chiama
et Jean-François Soulet.
Éd. du Seuil, 120 F.

A lire son histoire par Jean Chiama et Jean-François Soulet, la dissidence dans les pays de l'Est est un phénomène permanent qui s'exprime à tous les niveaux de la société. Nous en faire prendre conscience, c'est bien le principal mérite de cet ouvrage qui, comme ses auteurs, nous en préviennent d'emblée, n'apporte pas de révélations sensationnelles, mais dresse un bilan exhaustif et honnête de la contestation à l'Est depuis la mort de Staline.

Du fait du système totalitaire, l'opposition est condamnée à des marges étroites mais elle n'en est pas moins multiforme. En U.R.S.S., par exemple, on a envie de dire qu'elle prend des formes spontanées et quasi inconscientes. Elle est présente dans l'absentéisme massif, dans la fraude, véritable institution, dans l'alcoolisme, ce refuge de « l'homo soviéticus ». On la retrouve à travers un certain comportement de la jeunesse et aussi dans ces innombrables et savoureuses histoires où l'humour noir exerce une fonction subversive.

C'est le premier cercle de la dissidence, plus ou moins toléré par les autorités qui y voient une sorte de soupape au mécontentement ambiant. Le renouveau de la vie religieuse, l'affirmation des minorités nationales en U.R.S.S., la fronde de certains intellectuels manifestent une contestation plus résolue et plus inquiétante pour le pouvoir. Protestation éclectique, ainsi qu'en témoigne l'extraordinaire diversité des samizdats. Ceux-ci, au fil des années, ont couvert un énorme terrain. Ils

servent de support aux revendications politiques, mais aussi à toutes les expressions culturelles interdites.

Jean Chiama et Jean-François Soulet soulignent combien cette dissidence active a évolué dans sa substance et dans sa stratégie depuis la mort de Staline. A son origine, elle exprimait des revendications ponctuelles sans mettre en question la légitimité du pouvoir communiste. Aujourd'hui, c'est la nature de ce dernier qu'elle pose ouvertement, en s'appuyant sur les constitutions des gouvernements de l'Est et sur les engagements internationaux auxquels ils ont souscrit. A ce titre, l'utilisation de la charte d'Helsinki par les dissidents est significative. En la signant, Brejnev et consorts n'avaient, bien entendu, pas l'intention de la respecter, mais dans une certaine mesure, ils ont été pris à leur propre jeu. Les accords d'Helsinki ont permis à Sakharov d'en appeler à l'opinion mondiale et de faire pression sur le pouvoir totalitaire, relativement soucieux de son image internationale.

Le troisième cercle, c'est celui de la violence, des révoltes ouvertes des ouvriers de Berlin en 1953, des Hongrois en 1956, des Tchèques en 1968 et des Polonais en 1956 et 1970 et, enfin, maintenant. Si dans ces pays les insurrections ont eu une dimension nationale, en U.R.S.S. même, il y a eu des révoltes ouvrières et paysannes que l'impitoyable black-out officiel n'est pas parvenu à étouffer complètement.

Depuis trente ans les régimes monolithiques de l'Est ont dû faire face à des crises plus ou moins importantes, ils n'ont pratiquement utilisé qu'une seule arme, la répression. Celle-ci a emprunté diverses figures. Elle est probablement moins atroce et moins étendue aujourd'hui que du temps de Staline, elle n'en reste pas moins implacable. Les

travaux forcés, les asiles psychiatriques, l'ostracisme social qui condamne les dissidents à la marginalisation et à la misère, la censure, les délits d'opinion existent toujours. A quoi il faut ajouter l'exil qui a effacé la voix des grands leaders, tels Soljenitsyne et Zinoviev.

La dissidence n'est peut-être pas aujourd'hui un phénomène,

politique considérable. Il reste qu'elle fait son chemin. Jusqu'où? L'histoire est riche en régimes monolithiques qui se sont effondrés, même s'ils ont paru longtemps inébranlables. Dans l'éternel combat entre la liberté et l'oppression, la première, heureusement, n'a pas perdu d'avance.

Claude JANNOUD.